

« les vues de la droiture, d'une sainte & pure  
 « intention pour rechercher la vérité, l'on ne  
 « doit, lorsqu'on croit la tenir, pas s'embar-  
 « rasser de ce que pensent les autres hommes  
 « sur ce sujet, bien persuadé que les autorités  
 « les plus décisives se trouveront de ce côté-là ».  
 Voici la proposition telle que vous la rendez.  
 « Confiance qui prononce que les autorités  
 « les plus décisives se trouveront du côté de  
 « la droiture. Quand on croit tenir la vérité,  
 « on ne doit pas s'embarasser de ce que pen-  
 « sent les autres hommes ». Dans la première  
 proposition je compte trouver les autorités de  
 mon côté, dans la seconde je ne m'en em-  
 barraisse pas. Cette transposition donne lieu à  
 des pathos tout-à-fait édifiants, à une modestie  
 qu'un sage observateur saura apprécier. Pour moi  
 qui ai reçu l'orgueil en lot, je défends ma proposition,  
 & je soutiens qu'un homme d'un esprit & d'un cœur droit,  
 bien instruit, prêt à tout sacrifier à la vérité, doit  
 penser par lui-même, & ne pas attendre à former  
 son avis, d'après celui des autres; il doit avoir des  
 jugemens en propre; fauf de s'en défier, s'il se  
 trouvoit en opposition avec des autorités irrécusables.  
 Mais, je le répète, cela n'arrivera pas. Vous devez être  
 bien scandalisé, quand vous lisez dans vos Heures,  
 & cela tous les jours : *Super omnes docentés me intellexi,  
 super senes intellexi, quia mandata tua quæsi-  
 vi*; mais sur-tout si vous tombez un jour sur ce  
 passage de l'Ecclésiastique : *Multam inveni in meipso  
 sapientiam, & multum profeci in illâ*. Et ne dites pas  
 que cela regarde

Pfal. 118.

Eccl. 51.